



Apollinaire – Poèmes de la paix et de la guerre
Choix de poèmes et de lettres

FRANCE CULTURE
ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE

CHRISTOPHE HOCKÉ réalisation
PAULINE THIMONNIER adaptation

MOCKE et CLAIRE VAILLER Musique originale
LUCAS HENRI et NICOLAS WORMS Arrangements

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE
BASTIEN STIL direction

Avec la participation exceptionnelle de
PHILIPPE KATERINE et BERTRAND BELIN

AVEC LES COMÉDIENS :
FRANCOIS LORQUET - EMMANUELLE LAFON - JUDITH MORISSEAU
JULIAN EGGERICKX

ET LES MUSICIENS :
MOCKE guitare - **RICHARD COUSIN** basse
RÉMY PONCET clavier/mellotron - **NICOLAS WORMS** piano
CLAIRE VAILLER chant

MANON DUBUS assistante à la réalisation
ALICE LEGROS et PAUL MALINOWSKI musiciens metteurs en ondes

BENJAMIN VIGNAL, PIERRE HENRY prise de son, mixage
VICTORIA ASPERT, VALENTIN AZAN-ZIELINSKI opérateurs plateaux
TAHAR BOUKHLIFA, STÉPHANE THOUVENIN sonorisateurs
CHRISTELLE BOETTI régisseuse
JULIEN MISAINÉ, GUILHEM DEBLEDS lumières

Le poète Guillaume Apollinaire est mort de la grippe espagnole il y a tout juste cent ans, le 9 novembre 1918, deux jours avant l'armistice. Engagé dans la Grande Guerre en 1914, envoyé sur le front en 1915, il est blessé par un éclat d'obus le 17 mars 1916.

Ce concert-fiction, musical et polyphonique, est composé comme un salut au «guetteur mélancolique».

Seront lus des lettres et poèmes de Guillaume Apollinaire extraits de :

- *Lettres à Lou*, Gallimard, coll. « L'imaginaire », 2010 (1969).
- *Lettres à Madeleine, Tendre comme le souvenir*, Gallimard, 2005.
- *Correspondance avec les artistes, 1903-1918*, Gallimard, 2009.
- *Calligrammes*, Poésie/Gallimard, 1966.
- *Poèmes à Lou, précédé de Il y a*, Poésie/Gallimard, 1969.

Poète et soldat

Guillaume Apollinaire a trente-quatre ans lorsque la guerre éclate. C'est un critique d'art et un poète reconnu, une figure majeure des milieux littéraires et artistiques parisiens. Il s'engage dès le début des conflits mais, étant sujet polonais de l'Empire russe, il n'est affecté au 38^e régiment d'artillerie de campagne à Nîmes que le 6 décembre 1914, à la suite d'une démarche au bureau du Recrutement. Il est envoyé sur le front de Champagne en avril 1915, nommé brigadier dans l'artillerie, puis, sur sa demande, en novembre 1915, il est versé dans l'infanterie avec le grade de sous-lieutenant, et alors envoyé en première ligne à plusieurs reprises. Il obtient la nationalité française en mars 1916, quelques jours seulement avant d'être blessé à la tempe droite par un éclat d'obus.

Poète en guerre, Guillaume Apollinaire écrit chaque jour, beaucoup, dans toutes les situations. Il écrit notamment à deux femmes rencontrées pendant la guerre, qu'il fantasme plus qu'il ne les connaît : Lou et Madeleine.

Quelques semaines avant son départ pour le régiment, Guillaume Apollinaire est à Nice où il fait la connaissance de Lou, Louise de Coligny-Châtillon, une femme divorcée dont il tombe immédiatement amoureux. Il a avec elle une relation de courte durée mais malgré la rupture, il continue de lui écrire presque chaque jour jusqu'en janvier 1916.

Le 2 janvier 1915, il rencontre Madeleine Pagès, une jeune professeure de français au lycée d'Oran, avec qui il discute dans un train, le temps d'un voyage entre Nice et Marseille. Il commence à lui écrire un peu plus de trois mois après, lorsqu'il arrive au front de Champagne. Il la demande en mariage au mois d'août. Il met fin aux fiançailles en 1916, à la suite de sa blessure et de la trépanation qu'il subit le 9 mai. Avec ses lettres à Lou et à Madeleine, et les poèmes qu'il dédie à chacune, Guillaume Apollinaire laisse un témoignage extraordinaire de ses années de guerre.

Une attente amoureuse

« En septembre 1914, Apollinaire est à Nice, où il a suivi son ami Siéglér-Pascal. S'il n'a pas renoncé à s'engager, comme il en avait manifesté l'intention dès les premiers jours de la guerre, il se laisse séduire par la vie oisive de la Côte d'azur et la société d'amis, anciens et nouveaux qu'il y rencontre.

Il a notamment fait la connaissance d'une jeune femme dont la personnalité l'a sur-le-champ fasciné. C'est Louise de Coligny-Châtillon, qu'André Rouveyre a décrite « spirituelle, dégagée, frivole, impétueuse, puérile, sensible, insaisissable, énervée, un peu éperdue en quelque sorte ». Sa naissance, son élégance lui en imposent, comme l'intrigue sa conduite : « Mutine et langoureuse à la fois », avec ses « grands et beaux yeux de biche », ne semble-t-elle pas lui offrir son mystère ?

À ses avances, elle répond par un jeu ambigu d'acceptations, voire de provocations, et de dérobades subites qu'il ne s'explique pas, entretenant entre eux une complicité troublante.

Son attente s'exaspère jusqu'au jour où, après une rebuffade qu'il croit définitive, il reprend les démarches en vue de son engagement et reçoit une affectation pour le 38^e régiment d'artillerie de campagne à Nîmes, qu'il rejoint le 6 décembre.

Elle va l'y retrouver dès le lendemain (...). Pendant huit jours il connaît auprès d'elle une passion déchaînée, d'un érotisme raffiné et violent, et se met aisément à l'unisson d'une compagne difficilement satisfaite, qu'il s'imagine avoir réduite à son pouvoir. Il ne la revoit que deux fois, au cours de brèves permissions à Nice, le 1^{er} et le 24 janvier.

Il voudrait que Lou vienne s'installer auprès de lui à Nîmes, mais se heurte à ses atermoiements répétés, trop attachée qu'elle est à l'existence facile qu'elle mène à Nice, et aussi retenue par une autre liaison : une liaison qu'elle n'a pas cachée à Apollinaire. (...) Pendant deux mois, il vit sur l'espoir, toujours déçu, de l'arrivée de sa maîtresse, puis il perd peu à peu ses illusions. Une dernière entrevue à Marseille le 28 mars ne lui en laisse plus aucune. Rien, désormais, ne le retient à Nîmes et il part volontaire pour le front, le 4 avril.

Cependant, la rupture n'est pas totale entre eux. Ils se sont promis à Marseille une entière sincérité, qui entretiendra leur intimité par-delà l'amour.

(...) Si Lou ne mit pas grande ardeur à poursuivre l'entretien épistolaire dont ils avaient convenu, pour Apollinaire, au contraire, l'affaire fut sérieuse. (...) A-t-il voulu continuer de croire à un amour qu'il savait désormais impossible et en sauvegarder au moins l'ombre, selon sa propre formule ? A-t-il espéré que quelque chose des semaines éclatantes qu'ils venaient de vivre subsisterait dans le libertinage cérébral qu'il attendait de la poursuite de leur correspondance ? Il écrit en tout cas à Lou presque chaque jour jusqu'au début de juin 1915, un peu moins souvent ensuite, sans qu'on puisse affirmer que ce ralentissement soit dû aux relations, épistolaires elles aussi, nouées avec une jeune fille qui, le 10 août, deviendra officiellement sa fiancée, Madeleine Pagès. Sa dernière lettre à Lou, qui fait suite à un silence d'un mois, est du 18 janvier 1916. »

Michel Décaudin, Préface aux *Poèmes à Lou*, précédés de *Il y a*, Gallimard, 1969.

L'ascèse contre l'aliénation

Les lettres de Madeleine ont une très précieuse valeur biographique et historique. Représentant un document unique sur la vie des combattants de la Grande Guerre et sur celle, exemplaire et profondément singulière, du poète de *Calligrammes*, elles permettent de saisir Apollinaire à un moment tout à fait particulier de son existence d'homme et de créateur. (...)

Pour Apollinaire, qui ne tient pas – à proprement parler – de carnet de guerre, la correspondance fait office de journal et lui sert à noter des impressions dont il veut se servir la paix revenue. Les événements et ses choix personnels ont précipité cet homme habitué au confort parisien, à l'agrément de la compagnie féminine et à l'effervescence des milieux artistiques cosmopolites, dans le chaos d'un monde rude, masculin, précaire. Sous-officier d'artillerie, il occupe d'abord une hutte forestière, puis un « hypogée » creusé dans un cimetière ; officier d'infanterie, il se trouve ensuite dans une tranchée où, « plus bas que terre », exposé aux engins de guerre les plus redoutables, il couche à même le sol, s'enfonce dans la boue, mène la vie errante et démythifiée des saltimbanques de ses vers de naguère. Ami fidèle, il pleure ses camarades morts. Officier généreux, il tâche d'améliorer les pitoyables conditions de vie de la trentaine d'hommes qu'il commande comme chef de section et dont il partage le sort.

Comment tenir ? Comment ne pas céder à l'aliénation et à l'abrutissement ? Engagé volontaire, Apollinaire choisit l'ascèse (...). Il a surtout une confiance éperdue en son imagination et en ses facultés créatrices, qu'il charge de transmuier la guerre. De l'artisanat dont certains font commerce ou trafic, il fait un art : avec l'aluminium d'un avion allemand tombé entre les lignes, il fabrique des alliances venues du ciel qu'il envoie à sa fiancée. Aimer Madeleine et le lui écrire, tel est son souci et son salut. Qu'importe s'il est sans cesse interrompu, il reprend sa lettre où il l'a laissée, faisant fi des ruptures et des répétitions. Qu'importe s'il doit commander un tir : la poussière séchera l'encre de son épistole. À mesure que le danger augmente, il remplit chaque page, ne laissant pas un espace vierge, prenant possession de Madeleine, parlant pour se sentir vivre, écrivant chaque lettre comme si elle était la dernière. L'ensemble de la correspondance témoigne de ses conditions de rédaction : carte militaire, méchante feuille rédigée au crayon, papier d'emballage, couverture de revue... Le 30 août 1915, Apollinaire est depuis peu observateur aux lueurs : totalement isolé, de nuit, sur « une crête désolée arrosée par les marmites », il écrit à Madeleine sur un petit rectangle de papier qu'il noircit en tous sens d'une minuscule écriture, semblable au fil ténu de sa vie. »

Note d'intention du réalisateur

En étudiant la correspondance qu'a tenue Apollinaire à partir de 1914, j'ai d'abord été frappé par l'exaltation du poète à l'évocation même de la guerre. Contrairement à ce qu'on attendrait naïvement d'un poète, Apollinaire était heureux de s'engager et de se trouver au cœur de la guerre. Comment comprendre que l'expérience de l'horreur qui aurait pu être sidérante ait suscité un tel besoin d'écrire ?

En 1914, la guerre évoque une forme aboutie de la modernité pour certains artistes de l'époque, fascinés par l'intelligence militaire, les machines, le progrès comme étant les composantes d'une avant-garde stylistique et artistique. Cette vision est partagée par les amis de Guillaume Apollinaire. Picasso par exemple, évoquant la peinture-camouflage d'un canon de l'armée, aurait crié « c'est nous qui avons fait ça ! » ou Fernand Léger écrivant que Verdun était « l'académie du cubisme ».

Parmi les lettres innombrables qu'Apollinaire envoie tout au long de son affectation au front, certaines vont dans ce sens. Malgré l'horreur qu'il décrit, il y est question de joie devant les choses qui lui sont neuves, et même d'allégresse en plein cœur de la guerre. Il semblerait qu'il n'y ait nul autre endroit au monde plus stimulant pour un artiste que le champ de bataille. Il faut également situer l'engagement d'Apollinaire dans ce qui a été un grand moment de son existence, sa rencontre avec Lou. Une fois mobilisé, il lui écrit sans cesse. C'est lettre après lettre qu'apparaissent les traits essentiels de son caractère : un homme qui se livre tout entier, allant de l'enthousiasme à l'abattement, faisant preuve de naïveté presque enfantine, de sentimentalité et de sensualité exacerbées et pouvant s'irriter parfois du silence de Lou ou bien souffrir de son indifférence.

Rien n'est simple chez Apollinaire, car le poète ne s'efface jamais complètement derrière l'amant, au point qu'on a parfois l'impression qu'il écrit autant pour lui que pour elle. On peut penser que face à l'horreur il s'inventait une correspondance, un dialogue avec une femme absente. S'écrivait-il alors directement à lui-même, pour tenir ?

Enfin, Apollinaire était aussi le soldat qui pouvait recevoir quotidiennement jusqu'à 40 lettres. Il avait, disait-on, « des amis à tous les étages ».

Mon souhait était donc de réunir au plateau ces « amis » qui aujourd'hui sont, par leurs singularités et leurs disciplines, autant de voix, de chants et de bruits que pouvaient être les mots d'un poète engagé au milieu de l'horreur. Un artiste-soldat appliqué mais aussi pataud, capable de lucidité grave comme de visions sublimes.

Christophe Hocké
Réalisateur

Note d'intention des compositeurs

Quand Christophe Hocké nous a parlé d'une musique à composer pour le centenaire d'Apollinaire, nous n'avions que des souvenirs diffus de ce dernier, mêlant le *Pont Mirabeau*, quelques vers alcooliques et l'image un peu surannée d'un poète va-t-en-guerre et libertin.

C'est en prenant les textes à bras-le-corps pour les transformer en chansons que nous est apparu, outre la sensibilité déchirante dissimulée derrière une frivolité de façade, le génie presque synesthésique d'Apollinaire. Son écriture sollicite en effet aussi bien l'oreille que l'œil ; les chatoiements harmoniques qui en jaillissent forment une sorte de jeu combinatoire extrêmement jubilatoire et d'une exquise sensualité.

Si la poésie d'Apollinaire se fonde aussi bien dans les couleurs orchestrales, c'est qu'elle est secrètement symphonique.

Mocke et Claire Vailler
Compositeurs

Guillaume Apollinaire

août 1880 : naissance à Rome de Wilhelm Albert Włodzimierz Aleksander Apolinary Kostrowicki. Père inconnu ; sa mère, Angelica Kostrowitzky est une jeune polonaise.

1885 : Angelica s'installe à Monaco avec ses deux fils, Guillaume et Albert, ce dernier né en 1882.

1889-1897 : études à Monaco, Cannes, puis Nice.

1899 : la famille quitte Monaco ; après des séjours à Aix-les-Bains et à Lyon, elle s'installe à Paris en avril. Guillaume envoie des poèmes et des contes à des revues, sans succès.

1901 : Guillaume part pour l'Allemagne comme précepteur de français auprès de la fille de la vicomtesse de Milhau. Il tombe amoureux d'Annie Playden, la jeune gouvernante anglaise de son élève. En septembre, trois poèmes paraissent dans *La Grande France*, signés Wilhelm de Kostrowitzky.

1902 : après le refus d'Annie Playden, Apollinaire, de retour à Paris, est employé de banque. Il publie *L'Hérésiarque* dans *La Revue blanche* et signe, pour la première fois, Guillaume Apollinaire.

1905 : rencontre avec Max Jacob et Picasso. Article sur *Picasso peintre* dans *La Plume*.

1907 : Apollinaire s'installe à Paris, rue Léonie. Il abandonne son emploi et vit de sa plume. Il rencontre Marie Laurencin ; c'est le début d'une liaison passionnée.

1909 : en mai, *La Chanson du mal-aimé* paraît dans le *Mercure de France*. En octobre, Apollinaire s'installe à Auteuil. En novembre, publication de *L'Enchanteur pourrisant*, illustré par Derain.

1910 : publication de *L'Hérésiarque et Cie*.

1911 : publication du *Bestiaire ou Cortège d'Orphée*. Première *Vie anecdotique* dans le *Mercure de France* ; Apollinaire tiendra cette chronique jusqu'à sa mort.

1912 : Marie Laurencin quitte Apollinaire. Il publie *Zone* dans *Les Soirées de Paris*.

1913 : Apollinaire quitte Auteuil pour l'appartement qu'il gardera jusqu'à sa mort, 202, boulevard Saint-Germain. Il s'intéresse de plus en plus à l'avant-garde littéraire et artistique. Publication des *Peintres cubistes* en mars et d'*Alcools* en avril.

1914 : au début de la guerre, Apollinaire fait une demande de naturalisation française dans l'intention

de s'engager. En septembre, il part pour Nice et rencontre Louise de Coligny-Châtillon, qui l'attire immédiatement et qu'il surnomme « Lou ». En décembre, il est affecté au 38^e régiment d'artillerie de campagne à Nîmes. Louise de Coligny-Châtillon court l'y retrouver alors même qu'elle avait jusque-là refusé ses avances. Elle reste une semaine. Apollinaire lui écrit des lettres et des poèmes, presque chaque jour, jusqu'en janvier 1916.

1915 : en avril, il part pour la Champagne ; il est nommé brigadier quelques jours après son arrivée sur le front. Il écrit à une jeune fille rencontrée dans le train le 2 janvier, Madeleine Pagès. Il se fiance avec elle en août. Parution de *Case d'armons*. En novembre, il est versé dans l'infanterie sur sa demande avec le grade de sous-lieutenant. Il est envoyé en première ligne à plusieurs reprises.

1916 : le 9 mars, publication du décret accordant à Apollinaire la nationalité française. Le 17 mars, il est blessé d'un éclat d'obus à la tempe droite. Il passe la fin de la guerre à Paris. En mai, il subit une trépanation. Il rompt ses fiançailles avec Madeleine Pagès. Publication du *Poète assassiné*.

1917 : Apollinaire reparaît dans les milieux littéraires. Les jeunes poètes, Pierre Albert-Birot, Pierre Reverdy, Philippe Soupault, André Breton, le considèrent comme le maître de la

génération nouvelle. Représentation des *Mamelles de Tirésias*. Conférence sur *L'Esprit nouveau et les poètes* au Vieux-Colombier.

1918 : En avril, publication de *Calligrammes*. Le 2 mai, mariage de Guillaume Apollinaire et de Jacqueline Kolb, la « jolie rousse ». Le 9 novembre, Apollinaire meurt, à trente-huit ans, de la grippe espagnole. Dans les rues, les parisiens célèbrent la fin de la guerre.

Christophe Hocké

RÉALISATEUR

Issu d'une formation musicale classique au Conservatoire, il étudie ensuite les lettres modernes et l'art dramatique. Metteur en scène, comédien et musicien, il travaille en Allemagne et en France. Il réalise des fictions à France Culture et France Inter depuis 2015.

Mocke

COMPOSITEUR

Dominique Dépret est connu sous le nom de Mocke comme auteur-compositeur et guitariste qui, outre ses propres albums (Holden, Midget !, Mocke...) et ses multiples participations aux albums d'autres groupes en tant que guitariste (Art, Chevalrex, Silvain Vannot, Kelly De Martino...) a composé pour le cinéma (*Gutland*, 2017), pour le théâtre et, depuis quelques années, pour les fictions radiophoniques de France Culture en collaboration avec le réalisateur Christophe Hocké.

Claire Vailler

COMPOSITRICE

Claire Vailler est auteur-compositeur, fondatrice avec Mocke du groupe Midget !, et de Transbluency en solo. Elle a participé en tant que chanteuse et musicienne (claviers, guitares) à plusieurs groupes en France et en Belgique, et collabore régulièrement avec la plasticienne Pauline Curnier-Jardin pour composition et interprétation de performances (*Resurrection Plot – Performa New-York*, 2015), ou de films (*Grotta Profunda – Biennale de Venise*, 2017)

Pauline Thimonnier

ADAPTATRICE

Après un double cursus universitaire en lettres modernes et arts du spectacle/théâtre, Pauline Thimonnier intègre la section « Dramaturgie » de l'Ecole nationale supérieure du Théâtre National de Strasbourg de 2005 à 2008. Chargée de cours en Études théâtrales, elle enseigne à l'Université Paris 7-Diderot (2009-2011) et à l'université Paris 3-Sorbonne nouvelle (2009-2015). Explorant la dramaturgie sous toutes ses formes, elle collabore avec de nombreuses compagnies de théâtre, de théâtre d'objets et de marionnettes. Pour les Fictions de France Culture, elle adapte et écrit des textes, ajoutant ainsi le média radiophonique à ses chantiers dramaturgiques.

Bastien Stil

DIRECTION

Le parcours musical de Bastien Stil commence à Rouen auprès de Pierre Duvauchelle (disciple de Marguerite Long et de Marcel Dupré, fondateur de l'Orchestre de chambre de Paris) et s'étoffe avec l'étude des cuivres, de l'écriture, de l'analyse, de l'histoire de la musique et de la direction d'orchestre. Il intègre le CNSMD de Paris et se perfectionne auprès de Neil Thompson au Royal College of Music. En tant que soliste, il est invité à se produire et à donner des masterclasses en France et à l'étranger (Belgique, Japon, Corée, Vietnam...) et met à profit sa carrière de musicien d'orchestre au sein des plus prestigieuses formations françaises (Orchestre de Paris, Orchestre National de France, Orchestre de l'Opéra de Paris, Orchestre Philharmonique de Radio France, Ensemble intercontemporain) pour côtoyer les plus grands chefs. Par ailleurs, il collabore avec les plus grands musiciens de jazz (Wayne Shorter, Avishai Cohen, Milton Nascimento, Richard Galliano, Lee Konitz, Yusef Lateef, Dave Liebman...) lors de concerts et d'enregistrements. Bastien Stil a été invité à diriger l'Orchestre de la radio nationale polonaise, l'Orchestre symphonique de Moscou et l'Orchestre philharmonique de Sofia dans le cadre d'une intégrale des concertos russes pour trompette de la période moderne (Vassilienko, Nesterov, Pakhmutova...), projet

lancé en 2010. Il a été par la suite invité par de nombreuses formations dont l'Orchestre Philharmonique de Radio France à l'occasion d'un concert Unicef donné à la Maison de la Radio. Ses engagements suivants le mènent à la tête du BBC Concert Orchestra, de l'Orchestre national de Lille, de l'Orchestre Lamoureux, de l'Orchestre symphonique Victor Hugo/Franche-Comté, de l'Orchestre symphonique national d'Ukraine pour un enregistrement de la *Première Symphonie* de Chostakovitch et la création du concerto pour violon de Dmitri Tchesnokov (avec en soliste Sarah Nemtanu). Il dirige également l'Ensemble intercontemporain lors de l'enregistrement de *The Forgotten City* de David Hudry.



Orchestre Philharmonique de Radio France

Mikko Franck, directeur musical

Depuis sa création par la radiodiffusion française en 1937, l'Orchestre Philharmonique de Radio France s'affirme comme une formation singulière dans le paysage symphonique européen par l'éclectisme de son répertoire, l'importance qu'il accorde à la création, la forme originale de ses concerts, les artistes qu'il convie et son projet éducatif et citoyen. Cet « esprit Philhar » trouve en Mikko Franck – son directeur musical depuis 2015 – un porte-drapeau à la hauteur des valeurs et des ambitions de l'orchestre, décidé à faire de chaque concert une expérience humaine et musicale. Son contrat a été prolongé jusqu'en 2022, ce qui apporte la garantie d'un compagnonnage au long cours. Mikko Franck a succédé à ce poste à Gilbert Amy, Marek Janowski et Myung-Whun Chung, mais ses 80 ans d'histoire ont aussi permis à l'Orchestre Philharmonique de Radio France d'être dirigé par de grandes personnalités musicales, d'Inghelbrecht à Gustavo Dudamel en passant par Copland, Boulez, Yuri Temirkanov ou Esa-Pekka Salonen. Après des résidences au Théâtre des Champs-Élysées puis à la Salle Pleyel, l'Orchestre Philharmonique partage désormais ses concerts parisiens entre l'Auditorium de Radio France pour la

plupart, et la Philharmonie de Paris. Il est par ailleurs régulièrement en tournée en France et dans les grandes salles internationales (Philharmonie de Berlin, Konzerthaus de Vienne, Elbphilharmonie, NCPA de Pékin, Suntory Hall...). Mikko Franck et le « Philhar » poursuivent une politique discographique et audiovisuelle ambitieuse et proposent leurs concerts en diffusion vidéo sur l'espace « Concerts » du site francemusique.fr, et ARTE Concert. Conscient du rôle social et culturel de l'orchestre, le « Philhar » réinvente chaque saison ses projets en direction des nouveaux publics avec notamment des dispositifs de création en milieu scolaire, des ateliers, des formes nouvelles de concerts, des interventions à l'hôpital, des concerts participatifs... Avec Jean-François Zygel, il poursuit ses Clefs de l'orchestre (diffusées sur France Inter et France Télévisions) à la découverte du grand répertoire. Les musiciens du « Philhar » sont particulièrement fiers de leur travail de transmission et de formation auprès des jeunes musiciens (opération « Orchestre à l'école », Orchestre des lycées français du monde, académie en lien avec les conservatoires de la région parisienne...). L'Orchestre Philharmonique de Radio France et Mikko Franck sont ambassadeurs de l'Unicef.

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE

MIKKO FRANCK
DIRECTEUR MUSICAL

JEAN-MARC BADOR
DÉLÉGUÉ GÉNÉRAL

VIOLONS SOLOS

Hélène Colletterie, 1^{er} solo
Ji Yoon Park, 1^{er} solo

VIOLONS

Virginie Buscaïl, 2^e solo
Marie-Laurence Camilleri, 3^e solo
Mihaï Ritter, 3^e solo
Cécile Agator, 1^{er} chef d'attaque
Pascal Oddon, 1^{er} chef d'attaque
JuanFirmín Ciriaco, 2^e chef d'attaque
Emmanuel André
Joseph André
Cyril Baleton
Emmanuelle Blanche-Lormand
Martin Blondeau
Floriane Bonanni
Florence Bouvanchaud
Florent Brannens
Guy Comentale
Aurore Doise
Françoise Feyler-Perrin
Béatrice Gaugué-Natorp
Rachel Givelet
Louise Grindel
David Haroutunian
Mireille Jardon
Jean-Philippe Kuzma
Jean-Christophe Lamacque
François Laprêvotte
Amandine Ley
Arno Madoni
Virginie Michel
Ana Millet
Céline Planes
Sophie Pradel
Marie-Josée Romain-Ritchot
Mihaëla Smolean
Isabelle Souvignet
Thomas Tercieux
Véronique Tercieux-Engelhard
Anne Villette

ALTOS

Marc Desmons, 1^{er} solo
Christophe Gaugué, 1^{er} solo
Fanny Coupé, 2^e solo
Aurélia Souvignet-Kowalski, 2^e solo
Daniel Wagner, 3^e solo
Marie-Emeline Charpentier
Julien Dabonneville
Sophie Graseil
Elodie Guillot
Clara Lefevre-Perriot
Anne-Michèle Liénard
Frédéric Maindive
Benoit Marin
Jérémy Pasquier

Martine Schouman
Marie-France Vigneron

VIOLONCELLES

Eric Levionnois, 1^{er} solo
Nadine Pierre, 1^{er} solo
Pauline Bartissol, 2^e solo
Jérôme Pinget, 2^e solo
Anita Barbereau-Pudleitner, 3^e solo
Jean-Claude Auclin
Catherine de Vençay
Marion Gaillard
Renaud Guieu
Karine Jean-Baptiste
Clémentine Meyer
Nicolas Saint-Yves

CONTREBASSES

Christophe Dinaut, 1^{er} solo
Yann Dubost, 1^{er} solo
Lorraine Campet, 2^e solo
Edouard Macarez, 3^e solo
Daniel Bonne
Wei-Yu Chang
Etienne Durantel
Lucas Henri
Boris Trouchaud

FLÛTES

Magali Mosnier, 1^{re} flûte solo
Thomas Prévost, 1^{re} flûte solo
Michel Rousseau, 2^e flûte
Nels Lindeblad, piccolo
Anne-Sophie Neves, piccolo

HAUTOIS

Hélène Devilleneuve,
1^{er} hautbois solo
Olivier Doise, 1^{er} hautbois solo
Cyril Ciabaud, 2^e hautbois
Stéphane Suchanek, cor anglais

CLARINETTES

Nicolas Baldeyrou,
1^{er} clarinette solo
Jérôme Voisin, 1^{re} clarinette solo
Jean-Pascal Post, 2^e clarinette
Manuel Metzger, petite clarinette
Didier Pernoit, clarinette basse

BASSONS

Jean-François Duquesnoy, 1^{er}
basson solo
Julien Hardy, 1^{er} basson solo
Stéphane Coutaz, 2^e basson
Wladimir Weimer, contrebasson

CORS

Antoine Dreyfuss, 1^{er} cor solo
Mathieu Romand, 1^{er} cor solo
Sylvain Delcroix, 2^e cor
Hugues Viallon, 2^e cor
Xavier Agagué, 3^e cor
Stéphane Bridoux, 3^e cor
Isabelle Bigaré, 4^e cor
Bruno Fayolle, 4^e cor

TROMPETTES

Alexandre Baty, 1^{er} trompette solo
Jean-Pierre Odasso, 2^e trompette
Javier Rossetto, 2^e trompette
Gilles Mercier, 3^e trompette et cornet

TROMBONES

Patrice Buecher,
1^{er} trombone solo
Antoine Ganaye, 1^{er} trombone solo
Alain Manfrin, 2^e trombone
David Maquet, 2^e trombone
Raphaël Lemaire, trombone basse
Franz Masson, trombone basse

TUBA

Victor Letter

TIMBALES

Jean-Claude Gengembre

PERCUSSIONS

Renaud Muzzolini, 1^{er} solo
Francis Petit, 1^{er} solo
Gabriel Benlalo
Benoît Gaudette
Nicolas Lamothe

HARPES

Nicolas Tulliez

CLAVIERS

Catherine Cournot

**RESPONSABLE DE LA
COORDINATION ARTISTIQUE**
Céleste Simonet

**RESPONSABLE ADMINISTRATIVE
ET BUDGÉTAIRE**
Aurélie Kuan

**RESPONSABLE DE PRODUCTION
RÉGIE PRINCIPALE**
Patrice Jean-Noël

**CHARGÉES DE PRODUCTION
RÉGIE PRINCIPALE**
Chloé Van Hoorde
Emilia Vergara Echeverri

RÉGISSEURS

Philippe Le Bour
Adrien Hippolyte

**RESPONSABLE DU SERVICE
DES MOYENS LOGISTIQUES
DE PRODUCTION MUSICALE**
Margaux François

**RESPONSABLE DU PARC
INSTRUMENTAL**
Patrice Thomas

**ADMINISTRATION DU PARC
INSTRUMENTAL**
Elisabeth Fouquet

**RESPONSABLE DE RELATIONS
MÉDIAS**
Laura Jachymiak

**RESPONSABLE DE LA
PROGRAMMATION ÉDUCATIVE
ET CULTURELLE**
Cécile Kauffmann-Nègre

**CHARGÉE DE MÉDIATION
CULTURELLE**
Floriane Gauffre

**PROFESSEUR-RELAIS DE
L'ÉDUCATION NATIONALE**
Myriam Zanutto

**RESPONSABLE DE LA
BIBLIOTHÈQUE D'ORCHESTRES**
Maud Rolland

BIBLIOTHÉCAIRE RÉFÉRENTE
Noémie Larrieu

BIBLIOTHÉCAIRE
Alexandre Duveau



L'APPEL DES ABYSSES

de Cyril Legrais et Juliette Rose

La nouvelle série de science-fiction en 10 épisodes
à écouter et télécharger en son 3D sur franceculture.fr
et toutes les plateformes de podcast.

Une création en partenariat avec la SACD



radiofrance

PRÉSIDENTE-DIRECTRICE GÉNÉRALE DE RADIO FRANCE SIBYLE VEIL

DIRECTION DE LA MUSIQUE ET DE LA CRÉATION
DIRECTEUR MICHEL ORIER
DIRECTRICE ADJOINTE FRANÇOISE DEMARIA
SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DENIS BRETIN

FRANCE CULTURE
DIRECTRICE DE FRANCE CULTURE SANDRINE TREINER
CONSEILLÈRE DE PROGRAMME POUR LA FICTION BLANDINE MASSON
ADMINISTRATEUR DE LA FICTION STÉPHANE SPADA
COORDINATION CAROLINE OUAZANA
CHARGÉE DE PRODUCTION CHLOÉ DE PALLUEL-MAUDUY

PROGRAMME DE SALLE
COORDINATION ÉDITORIALE CAMILLE GRABOWSKI
SECRÉTAIRE DE RÉDACTION CHRISTIAN WASSELIN
RÉALISATION PHILIPPE PAUL LOUMIET
GRAPHISME HIND MEZIANE-MAVOUNGOU

ILLUSTRATION COUVERTURE
Guillaume Apollinaire,
Calligramme composé pour le catalogue de l'exposition de Léopold Surville et Irène Lagut, 1917

IMPRESSION REPROGRAPHIE RADIO FRANCE

PROCHAINS CONCERTS

saison 2018/2019

DIMANCHE 11 NOVEMBRE 16H
AUDITORIUM - PHILHAR'INTIME

IGOR STRAVINSKY

Histoire du soldat

Lambert Wilson récitant

**MUSICIENS DE L'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE
RADIO FRANCE**

DIMANCHE 11 NOVEMBRE 21H
PHILHARMONIE DE PARIS

NICHOLAS LENS

Shell Shock, A Requiem of War (création française)

Sidi Larbi Cherkaoui chorégraphie et mise en scène

Nick Cave texte

Eugenio Szwarcer scénographe

Khan Le Thanh, Emmanuelle Erhart costumes

Willy Cessa lumières

Laurence Servaes soprano

Sara Fulgoni mezzo-soprano

Magid El-Bushra contre-ténor

Sébastien Droy ténor

Mark S. Doss basse

**SOLISTES DU TRINITY BOYS CHOIR
COMPAGNIE EASTMAN**

**CHŒUR DE L'OPÉRA DE SILÉSIE
ORCHESTRE PHILHARMONIQUE
DE RADIO FRANCE**

Bassem Akiki direction

MARDI 13 NOVEMBRE 20H
AUDITORIUM DE RADIO FRANCE

MICHEL PETROSSIAN

Le Chant d'Archak (co-commande de Radio France et Musicatreize - création française) sur un livret original de Laurent Gaudé (commande de Musicatreize)

Kaoli Isshiki soprano

Camille Merckx contralto

Éric Raffard ténor

Jean-Manuel Candenet basse

Joël Versavaud saxophones et doudouk

Mathias Lecomte orgue Hammond et piano

Olivier Lété guitare basse

Christian Hamouy percussions

**MAÎTRISE DE RADIO FRANCE
MUSICATREIZE**

Morgan Jourdain direction

Roland Hayrabedian direction

Coproduction Radio France / Musicatreize

VENDREDI 16 NOVEMBRE 12H30
STUDIO 104 - MIDI TRENTE DU NATIONAL

JOHANNES BRAHMS

Quintette à cordes n°2 en sol Majeur op.111

LEONARD BERNSTEIN

West Side Story : Danses symphoniques

extraits : Ouverture - Somewhere - Mambo

(arrangement pour orchestre de chambre de Didier Benetti)

DIDIER BENETTI

Black Screen (création)

pour piano, quatuor à cordes, contrebasse et percussions

MUSICIENS DE L'ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

Catherine Bourgeat, Caroline Ritchot violons

Noémie Prouille-Guezenc, Élodie Laurent altos

Pierre Vavasseur violoncelle

Stéphane Logerot contrebasse

Didier Benetti piano

Ad'ONF percussions

Saskia de Ville présentation

SAMEDI 17 NOVEMBRE 16H & 20H
AUDITORIUM DE RADIO FRANCE

Jean-François Zygel, dans ses « Clefs de l'orchestre », éclaire *Le Tombeau de Couperin*, dont chaque mouvement est dédié à un ami mort sur le front.

MAURICE RAVEL

Le Tombeau de Couperin

Jean-François Zygel piano et commentaire

**ORCHESTRE PHILHARMONIQUE
DE RADIO FRANCE**

Pascal Rophé direction

radiofrance

01 56 40 15 16

MAISONDELARADIO.FR